



Fiche pédagogique français

Harry Potter, de J. K. Rowling

Présentation

Les livres

L'approche du « phénomène Harry Potter » peut ouvrir en classe bien des perspectives. Les livres plébiscités par la jeunesse à l'échelle mondiale sont parmi les plus grands best-sellers de l'histoire. On parle de 300 millions d'exemplaires vendus à travers le monde dans 61 langues (17 millions en France), ce qui les placerait en troisième position dans la liste des livres les plus lus de tous les temps, derrière la Bible et le *Petit Livre rouge*, de Mao. D'une certaine manière, c'est sans doute à la naissance d'un phénomène littéraire de taille que les élèves assistent en temps réel. Et il peut être intéressant d'aborder avec eux l'œuvre sous cet aspect concret : qu'est-ce qu'un livre qu'on lit avec une telle démesure ? Étudier le contenu d'une œuvre en partant du principe qu'elle renferme une forme d'absolu, de charme universel pour la jeunesse, en fait un objet digne d'éveiller toutes les curiosités.

Loin de laisser de côté les aspects plus « littéraires » du texte (les personnages, l'intrigue, les mythes qu'il réécrit, le plaisir des personnages récurrents), on leur donne ainsi à percevoir de quoi est faite aujourd'hui l'économie du livre, perspective d'étude dont ils reparleront au lycée.

Mais pour donner à discerner le cheminement du livre, de son invention à sa démultiplication, on peut imaginer une sorte de parcours qui perce le mystère d'un livre populaire. Cela permet également de montrer le travail considérable de construction du roman fourni par J. K. Rowling. De l'élaboration collective d'un récit à un jeu de rôle autour de l'auteur à succès et du retentissement de ce succès dans la société, on peut proposer toute une série d'activités ludiques et informatives à la fois.

Les aventures de Harry Potter,
par ordre chronologique :

I Harry Potter à l'école des sorciers

Folio Junior n° 899

II Harry Potter et la Chambre des Secrets

Folio Junior n° 961

III Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban

Folio Junior n° 1006

IV Harry Potter et la Coupe de Feu

Folio Junior n° 1173

V Harry Potter et l'Ordre du Phénix

Folio Junior n° 1364

VI Harry Potter et le Prince de Sang-Mêlé

Hors série (parution prévue en Folio Junior à la rentrée 2006)



Couvertures illustrées par Jean-Claude Götting.
Harry Potter, names, characters and related indicia
are copyright and trademark Warner Bros.



Illustration Jean-Claude Götting

Bâtir un plan

Un roman collectif

Tout peut commencer par une mise à plat des vertus des œuvres de J. K. Rowling.

On part de la définition – quantitative, historique – d'un best-seller. Puis, sous la forme d'un **questionnaire** adressé à la classe (ou encore à un panel d'élèves de l'établissement), après l'étude d'un ou plusieurs textes de l'auteur, on dresse une liste des qualités réelles ou rêvées d'un livre pour la jeunesse.

On invite donc les élèves à se demander ce qui leur plaît (ou leur déplaît) dans l'ensemble des tomes de la saga Potter : les types de personnages, le rythme de la narration, l'univers de la magie, les monstres, le cadre mi-scolaire, mi-imaginaire.

L'horizon du questionnaire est toujours de se demander : « Pourquoi cet aspect particulier rencontre-t-il son public ? »,

« Pourquoi cet élément-là fonctionne-t-il ? ».

C'est l'occasion de pousser les élèves à s'interroger sur ce qui les séduit dans un texte narratif, ce dont ils ont « besoin », ce qu'ils y cherchent, mais surtout à les conduire à formuler ces goûts et dégoûts. Car dépasser le simple « J'aime / Je n'aime pas » est sans doute aussi une façon de les amener à une plus grande lucidité dans leur démarche de lecteur et donc à plus de lecture. Et le « modèle » Harry Potter n'est modèle ici que dans la mesure où il semble bien contenir en partie ces ingrédients que les jeunes lecteurs recherchent.

Une fois ces informations rassemblées on peut se livrer à la **rédaction du roman**.

J. K. Rowling, ainsi qu'elle l'indique dans les rares entretiens qu'elle donne désormais, a construit la saga aux sept épisodes en suivant un plan rigoureux. Dès la rédaction du premier volume, elle avait déjà en tête le contenu du dernier tome. À la manière de nombreux écrivains, elle déclare procéder par tableaux. Là encore, cet outil peut être mis à profit dans le cadre d'un travail d'écriture en classe.

La pratique d'**écriture collective** demande une attention forte de la part du groupe entier.

Elle a l'avantage de permettre à chacun de participer activement au projet, quel que soit son niveau ou ses difficultés, dans la mesure où chaque élève est l'acteur de manière individuelle de la conduite d'une partie du récit dont il est le responsable et dont il doit rendre compte aux autres, mais où les décisions concernant la structure du roman sont prises collectivement.

On peut guider les élèves dans la construction du plan en leur fournissant des « passages obligés » du roman sous la forme d'une **liste d'ingrédients** donnant lieu à un vote (on peut, bien entendu, imaginer que le roman contienne un ou plusieurs ingrédients à chaque fois, ou imaginer l'évolution de l'un des éléments vers un autre). Ces décisions collégiales permettent d'entériner le caractère collectif du texte. Et donc aussi son charme potentiel auprès des camarades...

Chacun des choix doit être argumenté dans la double perspective suivante : trouver une idée qui soit suffisamment originale mais dans laquelle une majorité de lecteurs se reconnaîtra.

Chacune des listes devra être complétée par d'autres propositions émanant des élèves avant le vote.



Illustration Jean-Claude Götting

Bâtir un plan (suite)

Liste d'ingrédients

A/ Le lieu

Un collège, une autre planète, New York, Paris, la campagne, un autre pays, une forêt, une île, en mer, à la montagne, un pays imaginaire, un château...

B/ L'époque

Contemporaine, future (dans dix ans, dans cent ans, dans mille ans...), passée (la guerre, le Moyen-Âge, la préhistoire, l'Antiquité...).

C/ Le type de roman

Un roman de chevalerie, un roman réaliste, un roman qui fait peur, un roman qui fait rire, un roman fantastique, un roman merveilleux, un roman qui rend triste...

D/ Le personnage principal

Un enfant, une fille et un garçon, deux frères, un frère et une sœur, deux sœurs, un homme, une femme, un vieux monsieur, une vieille dame, un adolescent...

E/ Le métier (l'occupation) du personnage principal

Élève, étudiant, médecin, pompier, policier, journaliste, collectionneur d'art, prince, fée...

F/ L'intrigue

- 1 - Ce qu'a perdu le personnage principal, ce qu'il cherche : un objet, une personne, un secret, un pouvoir, la gloire, échapper à sa condition sociale...
- 2 - Comment il va le retrouver : par la ruse, grâce à une carte, grâce à un livre, en passant une petite annonce, grâce à un ami, par hasard, grâce à un concours...

G/ Les personnages secondaires

- 1 - Les adjuvants : un ami, une amie, un animal, une personne de sa famille...
 - 2 - Les opposants : un ancien ami, un animal, un monstre, une créature imaginaire, un membre de sa famille...
- On peut ajouter autant de personnages que l'on veut : un qui délivre un secret, un qui conduit une voiture, un qui ne dit rien, un qui téléphone, etc.
- Ces divers intervenants doivent à un moment ou à un autre faire progresser l'intrigue. On peut imaginer aussi de les faire intervenir à plusieurs reprises tout au long du roman.

H/ Divers

On peut ajouter des « animaux obligatoires » (un chat noir, un gros chien, un cheval, un lion) qui devront avoir une fonction précise dans le roman et donc être insérés de manière subtile et efficace.

Cette liste d'ingrédients peut être compliquée à l'envi, sur le mode du « Cahier des charges » que s'était constitué Georges Perec pour la rédaction de son roman contraint *La Vie mode d'emploi*. On passe ainsi d'une liste d'éléments « indispensables » pour construire le récit à des éléments plus difficiles à insérer. Ces derniers, fonctionnant comme des stimulants pour l'imagination, forcent les élèves à ruser pour parvenir à les placer dans leur chapitre de manière habile. En aucun cas la présence de « l'objet incongru » ne doit interrompre la lecture ou faire sourire.

Pourquoi ne pas alors compliquer encore la consigne en demandant d'insérer discrètement (seuls les auteurs connaissent la consigne) dans chaque chapitre :

- un objet plus ou moins inhabituel,
- une citation ou un proverbe,
- une couleur,
- une matière,
- un aliment,
- un végétal,
- une allusion à un pays ou à un terme géographique,
- un personnage historique (antérieur à l'époque de l'intrigue...),
- une œuvre littéraire, picturale ou un monument célèbres,
- une figure de style « exotique » (à la manière de *Quel petit vélo à guidon chromé au fond de la cour*, de Perec),
- un mot tiré au hasard dans un dictionnaire...



Illustration Jean-Claude Götting

Découpage du texte

Découpage par chapitre

Le découpage du texte par chapitre représente un dernier effort collectif.

Chaque élève (éventuellement à deux) se voit confier la rédaction d'un chapitre entier.

Les élèves improvisent donc, à haute voix et à tour de rôle, un aperçu du contenu de leur chapitre.

Chaque chapitre devra s'enchaîner de manière vraisemblable et intéressante au chapitre précédent et contenir une **péripétie** (découverte d'un objet, d'un lieu ou d'un personnage dépositaire d'une information susceptible de faire progresser l'intrigue, événement important concernant les personnages ou leur quête, fausse piste).

Les résumés sont notés au fur et à mesure au tableau par un élève volontaire. On essaie là aussi, dans le débat, de pousser les élèves à justifier leurs choix en les **argumentant** :

« Pourquoi le personnage décide-t-il cela ? »

« Pourquoi s'intéresse-t-il à ceci ? »

« Es-tu sûr de vouloir faire mourir ce protagoniste intéressant à ce moment précis ? »

L'important est de ne pas quitter la colonne vertébrale du récit telle que les « ingrédients » l'ont préparée, mais aussi de laisser chacun des chapitres ouverts (le lecteur doit éprouver une forme d'attente) afin de permettre aux élèves qui suivent d'y ajouter leur propre création.

On peut, à ce moment, guider la classe vers les solutions qui paraissent narrativement les plus sensées, les aider à choisir quand il y a débat, interroger les autres élèves ou leur proposer diverses solutions s'ils sont à court d'idées.

Chaque élève aura ainsi à sa disposition l'ensemble de l'œuvre sous la forme d'un **schéma à quatre colonnes** – répertoriant le numéro du chapitre, le titre du chapitre, le prénom de son auteur, le résumé du chapitre et autant de lignes que de chapitres – auquel il pourra se référer en cas de doute (si un nouveau personnage a été créé, si un nouveau lieu est visité, si une nouvelle information a été délivrée). Ce canevas de l'intrigue sera, bien entendu, enrichi par la suite.

(Voir **tableau** page 5 de cette fiche.)

Découpage du texte

Harry Potter, de J. K. Rowling

numéro du chapitre	titre du chapitre	prénom de son auteur	résumé du chapitre

Découpage du texte (suite)

Approfondissements

1 - Une fois que l'ensemble de la classe dispose du plan du roman, on peut se livrer à des approfondissements ponctuels sur ses principales caractéristiques.

• Les personnages

On en définit précisément la biographie, le portrait physique, la psychologie, sous la forme de quelques traits simples auxquels toute la classe se référera.

• Les lieux

Quelle fonction (dramatique, symbolique) occupent-ils dans l'œuvre ?

Comment doivent-ils être décrits ? Sont-ils rendus inquiétants ? Familiers ?

Sont-ils des lieux de référence (bureau, domicile, cachette...) du héros ou de ses opposants ? En ce cas, ce qu'on y trouve doit refléter l'activité, les préoccupations, le caractère de ces personnages. Un vocabulaire précis (sur les métiers, les outils, l'architecture, le mobilier...) sera nécessaire, lexique que l'on peut trouver dans les planches d'encyclopédies du XIX^e et du début du XX^e siècle.

• L'époque

Quels éléments (objet, espace, indications de temps) employer pour traduire cette référence ?

Le cas échéant, si le roman ne se déroule pas à l'époque contemporaine, une recherche documentaire s'avère indispensable.

On peut se référer à des ouvrages qui présentent la vie quotidienne à diverses époques, du type de :

- *Rome. Une journée dans la Rome antique* (Albums documentaires, Gallimard Jeunesse),
- *Une ville au fil du temps, de la préhistoire à nos jours* (Albums documentaires, Gallimard Jeunesse),
- *Les peuples du Soleil* (Les Yeux de la Découverte, Gallimard Jeunesse),
- *Le temps des chevaliers* (Les Yeux de la Découverte, Gallimard Jeunesse),
- *Sur les pas des pharaons* (Les Racines du Savoir, Gallimard Jeunesse).

2 - À chacun ensuite d'introduire de manière systématique dans son chapitre, pour que sa matière enfle :

• **une ou plusieurs descriptions** (chaque nouveau personnage fait l'objet d'un portrait, chaque lieu découvert doit être rendu « visible » aux lecteurs, et peut être la source de repérages préalables dans un lieu réel qui pourrait servir de modèle),

• **un dialogue** (inséré dramatiquement, apportant les informations sur la situation et sur l'état d'esprit des protagonistes).

Ces dialogues méritent une attention toute particulière, dans le sens où ils contribuent à donner son rythme au texte. Rien n'empêche de « jouer » ces textes afin d'en tester l'efficacité et de les corriger ou de les enrichir collectivement.



Illustration Jean-Claude Götting



Illustration Jean-Claude Götting

Rédaction

Pistes pour épicer le texte

On peut imaginer la rédaction de plusieurs niveaux de brouillons qui, lus à haute voix les uns à la suite des autres, ouvriront les yeux de chacun sur les incohérences et les manques. Chacune de ces séances de lecture à haute voix permet aussi de mesurer l'avancement des chapitres des uns et des autres, mais également de glaner des idées ou des tournures dans les autres chapitres du roman. Durant cette phase de rédaction, chacun pourra se référer à l'état de travail des auteurs qui le suivent et qui le précèdent immédiatement. La source « potterienne » de l'aventure peut livrer d'autres pistes pour épicer le texte. Ainsi on peut :

A/ Inventer des néologismes

Composer des termes nouveaux à partir de deux racines françaises (sur le modèle des « chocogrenouilles »), ou gréco-latines (on peut imaginer, par exemple, un personnage qui serait « mythophage », qui se nourrirait exclusivement de contes et de légendes...).

B/ Créer des animaux fabuleux portant des noms à l'image de leur apparence hybride

À la manière de J. K. Rowling, on peut concocter un savant mélange d'êtres importés de la mythologie et de monstres totalement originaux (le défi est de taille pour cette catégorie).

Un concours de dessins et de descriptions (nom, couleur, taille, pouvoirs, goûts et dégoûts, talon d'Achille, cri, fonction) permettrait d'opérer un choix parmi les diverses propositions des élèves de la classe.

C/ Imaginer un sport ou un jeu que les élèves inventeraient de toutes pièces

Règles, nombre de joueurs, accessoires, prix de la victoire, raisons de la présence de ce match dans le roman (départager des personnages, attiser les tensions entre opposant et héros...).

DI Et ne pas oublier la part de magie dans le roman...

Dernière étape : le titre

On peut partir d'une liste de titres (se procurer, par exemple, un extrait du catalogue Folio Junior sur www.gallimard-jeunesse.fr), sans connaître les œuvres qu'ils baptisent et repérer les invariants (article, nom et son complément, noms propres).

Notre titre fera-t-il apparaître le nom du héros, un élément de l'intrigue ?

Quelle part de mystère ou d'étrangeté contiendra-t-il pour susciter curiosité et intérêt ?

Le choix sera difficile : on peut proposer une élection du meilleur titre au choix parmi cinq.

Après la rédaction...

Une fois le roman achevé, il ne reste plus qu'à :

- le saisir (exercice qui doit être partagé pour en éviter le caractère fastidieux. Cette saisie sera l'occasion de se familiariser avec la manipulation du traitement de texte),
- l'imprimer,
- l'illustrer abondamment ; là encore, chaque élève sera responsable de la ou des illustrations de son chapitre : ce travail peut prendre appui sur des éditions illustrées de romans populaires du XIX^e siècle (Jules Verne, Émile Zola). La question de la pertinence de l'illustration

se pose comme pour le reste (quel moment du chapitre représenter, comment en accentuer le caractère dramatique, mystérieux... ?),

- en numéroter les pages,
- en rédiger le sommaire,
- en dessiner la couverture (nouvelle élection, ou concours à l'échelle du niveau, de l'établissement...),
- en écrire la quatrième de couverture (difficile exercice, délicat équilibre entre le choix de dévoiler et celui de dissimuler, entre l'option du résumé ou celle de l'extrait),
- le relier.



Illustration Jean-Claude Götting

Activités complémentaires

Activités autour du livre

Mais le jeu de rôle ne fait alors que commencer et les activités autour de ce livre peuvent être diverses.

A/ Autour du journalisme

et des articles consacrés aux livres dans la presse.

- **Encart publicitaire** à imaginer et à réaliser.

On peut travailler sur le désormais indispensable et omniprésent « portrait photographique promotionnel de l'écrivain » à partir d'exemples puisés dans la presse : quel décor (fond neutre, arboré, urbain), quelle attitude (pensif, actif, souriant, sévère), plan serré ou plan large ?

- **Interview** exclusive de l'auteur.

Où l'on établit un rigoureux échange de questions et de réponses pour cerner la personnalité de l'écrivain, ses habitudes de travail, ses projets, ses goûts, ses lectures, sa doctrine, etc.

- **Article** consacré à la sortie du roman ou à l'occasion des prix littéraires dans un journal régional ou national. Il permet de travailler sur les techniques d'écriture de l'éloge et du blâme, jusqu'au débat télévisé contradictoire où un élève peut jouer notre auteur de best-seller pris à partie en direct par des journalistes (on peut forcer le trait en pratiquant les registres du journaliste enthousiaste, du consensuel « passeur de plats » ou de celui qui s'efforce d'éreinter l'œuvre ou d'envenimer le débat) ou d'autres écrivains, collègues tour à tour jaloux, envieux ou admiratifs.

B/ Autour de la maison d'édition

L'histoire éditoriale de J. K. Rowling relève du conte de fées et tout le monde la connaît désormais.

À partir de cet exemple original, on peut concevoir des activités liées aux **relations entre écrivain et éditeur**.

- Dans le cadre d'un travail sur l'argumentation, une lettre d'un éditeur qui accepte ou qui refuse un livre (raisonnant sur le contenu, la manière, la morale de l'œuvre, le genre, le registre, ou encore sur le moment de l'année où la lettre est envoyée, la crise de l'édition...).

- Une lettre d'un éditeur demandant à un auteur un accord pour l'obtention des droits pour l'adaptation cinématographique de son œuvre (où, pour moduler la contrainte, on peut imaginer qu'il ait choisi un réalisateur honni de l'écrivain ou, au contraire, qu'il adule, ou encore qui soit spécialisé dans un registre très différent de celui du roman).
- Une lettre d'écrivain réclamant une augmentation de ses droits d'auteur.
- On peut également écrire ou improviser le premier rendez-vous de notre auteur encore inconnu avec son éditeur, en imaginant diverses contraintes : l'éditeur sait qu'il « tient » un grand auteur mais ne veut pas le lui laisser entendre, l'auteur est particulièrement timide et ne croit pas en son travail, ou encore il est persuadé d'avoir écrit le plus grand des chefs-d'œuvre, etc.

C/ Autour d'Internet

Le site personnel de J. K. Rowling (www.jkrowling.com), outre sa très bonne qualité plastique et son accessibilité en plusieurs langues, contient des informations précieuses pour accompagner la vie du best-seller. L'auteur de *Harry Potter* y livre régulièrement des informations sur son œuvre, mais y fournit aussi des liens vers des sites de fans de son héros et de ses romans (ce qui donne d'ailleurs une idée de l'importance de la communauté fédérée par le sorcier à lunettes), dont on peut s'inspirer pour réaliser le site Internet du roman de la classe, un site de ses auteurs ou encore un site d'admirateurs.

On peut pousser l'enquête en comparant ce site avec d'autres sites d'écrivains pour la jeunesse :

jpnoziere.com

brisou-pellen.club.fr

ou des sites en anglais :

www.roalddahl.com

www.michaelmorpurgo.com

web.onetel.net.uk/~melvinburgess



Illustration Jean-Claude Götting

Activités complémentaires (suite)

Activités autour du livre (suite)

D/Un livre, et après...

- Un best-seller, pour atteindre une réputation internationale, doit être **traduit**.
Aux élèves de faire profiter d'hypothétiques lecteurs de leur œuvre dans les langues qu'ils pratiquent au collège pour imaginer une édition anglaise, espagnole, italienne ou allemande de leur roman.
- Bien souvent, les œuvres à succès sont réécrites sous la forme d'une **bande dessinée**.
La transcription d'une page romanesque en planches permet de cerner les principes d'écriture des deux formes, tout en offrant un pont vers les arts plastiques. Cette transcription soulève une importante et intéressante série de problèmes :
 - nombre et format des cases,
 - découpage du roman à dessiner (quelles scènes, quelles séquences, quels passages du texte seront insérés dans chacune des cases de la planche),
 - rythme pour la page,
 - place accordée au texte (dans les cases, dans les bulles),
 - choix de la typographie,
 - type de dessin, couleur ou noir et blanc...

- Enfin, rien n'empêche de prolonger la vie de notre « best-seller » en songeant à son **adaptation cinématographique** (avec affiche du film à la clé).
Transformer un passage narratif en scénario (dialogues et indications pour le tournage) ou en story-board (« scénarimage », suggère le *Journal Officiel*) permet de faire passer les élèves d'un langage à un autre.
De là à en jouer un passage que l'on filmerait, il n'y a qu'un pas...